

Ramallah : une “capitale” déconnectée?

Laurent Bonnefoy, Xavier Guignard

▶ **To cite this version:**

Laurent Bonnefoy, Xavier Guignard. Ramallah : une “capitale” déconnectée?. Carto, le monde en cartes, 2013, Le tourisme mondial, 18. halshs-01321705

HAL Id: halshs-01321705
https://shs.hal.science/halshs-01321705

Submitted on 26 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

En partenariat avec SciencesPo. | CERI et Atelier de cartographie

Ramallah : une « capitale » déconnectée ?

Ramallah reflète les limites du pari des accords d'Oslo de 1993, qui rêvaient d'instaurer un État palestinien dans les frontières de la Ligne verte de 1949, malgré la colonisation israélienne. L'Organisation de libération de la Palestine, qui revendiquait Jérusalem, s'était alors résignée à établir une capitale provisoire à Ramallah.

En quelques années, c'est la morphologie de cette ancienne destination de villégiature qui s'est trouvée bouleversée. Si les nouveaux quartiers de Ramallah (Al-Tireh, Al-Massioun) et la présence des bâtiments officiels participent de l'image idyllique de son dynamisme, ils mettent en relief les écarts creusés avec les zones traditionnelles et les camps de réfugiés.

La ville ne peut s'étendre que vers les seules zones B, contrôlées pour les questions civiles par l'Autorité palestinienne, dans la mesure où la puissance occupante limite à l'extrême toute expansion dans les zones C. Le potentiel de développement de Ramallah se trouve par conséquent canalisé vers le nord jusqu'au projet de ville nouvelle de Rawabi.

La présence des colonies israéliennes de Psagot et de Bet El, du mur de séparation, tout comme le *checkpoint* de Qalandia, qui barre l'accès à Jérusalem, ou le « DCO », réservé aux étrangers et aux VIP, rappellent à quel point Ramallah est enserrée dans le maillage de l'occupation. Elle se trouve de fait coupée des axes de communication. Ainsi, pour rejoindre Bethléem au sud ou Naplouse au nord depuis cette « capitale », les Palestiniens doivent emprunter un système de voies secondaires et faire de longs détours, et restent soumis aux aléas des contrôles de l'armée israélienne. La route 60, épine dorsale de la Cisjordanie, ne peut jouer son rôle de voie de communication. La discontinuité territoriale, entre la bande de Gaza et la Cisjordanie, mais aussi avec Jérusalem, rend par ailleurs exceptionnelle la circulation entre les entités. Cet état de fait limite encore la capacité de rayonnement de Ramallah et la transforme en une « capitale » certes attrayante, mais comme déconnectée du reste des Territoires palestiniens. ● **L. Bonnefoy et X. Guignard**

